

Chatchien & Cie : les exploités

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Les exploités

Hier, petite promenade de ma tante (94 ans, bon pied bon œil), dans les vignobles qui entourent notre village. Les vendanges n'ont pas encore eu lieu. Quelque chose s'agit dans un filet jaune qui recouvre un parchet de vigne: c'est un petit oiseau qui crie, qui se débat. Ma tante essaye de le délivrer mais elle n'y réussit pas. Elle frappe à la porte d'une maison, elle demande

et nos légumes? Récompensez-les donc un peu des services qu'ils nous rendent! Ou bien, si vraiment vous craignez tant leurs méfaits, employez, je vous en prie, d'autres moyens de les éloigner. Ces filets sont meurtriers: l'autre jour c'est un jeune hérisson —

main (H très majuscule) profite partout et toujours de l'animal (a très minuscule). Que l'oiseau détruise les insectes, c'est très bien. Mais qu'il ne s'avise pas de manger nos cerises. Que les chats détruisent les souris, c'est leur devoir. Mais qu'ils ne viennent pas gratouiller nos plates-bandes. Que le chien garde la maison, la propriété ou les troupeaux, bravo, il fait bien son travail. Mais qu'il ne nous énerve pas en aboyant lorsque ce n'est pas utile. Il faut que l'animal soit à notre image: c'est-à-dire parfait. Il faut qu'il soit utile: s'il ne sert à rien, il n'a pas d'intérêt. S'il coûte de l'argent et n'en rapporte pas, gare à lui. Il faut que les vaches nous «donnent» leur lait, les agneaux leurs côtelettes, les poulets leurs cuisses, les moutons leur laine, les poules leurs œufs, les vers leur soie, les éléphants leur ivoire. J'en passe et des meilleures. En fait, il ne nous *donnent* rien de tout cela. Ce qu'ils nous donnent, oui, c'est leur innocence et leur beauté. Leur confiance, leur tendresse, leur fidélité, ils nous les donnent, même lorsque nous ne les méritons pas. Mais pour tout le reste (sang et chair, laine et soie, œufs et lait) c'est nous qui nous en emparons. Nous volons. Nous exploitons. Non, l'esclavage n'est pas aboli! Nous faisons souffrir les animaux dans les élevages en batterie, dans les laboratoires. Nous prenons jusqu'à leur vie elle-même: dans les abattoirs (pour leur viande), dans les forêts (pour notre délectation, fusil phallique en bandoulière), sur les banquises (pour leur fourrure et pour notre élégance). Là aussi, j'en passe et des pires.

On admire un grand écrivain parce que, dit-on, il est tellement «humain». Mais des actes d'un criminel, on dit que ce sont ceux d'une «bête». Peut-on me citer le cas d'un animal autre que l'homme qui pratique, comme lui, le viol et la torture?

MC

de l'aide. Une jeune femme, munie d'une paire de ciseaux, s'empresse de la suivre, maintient l'oiseau affolé d'une main et de l'autre coupe habilement quelques mailles du filet. Le passereau — cet affreux coupable, ce voleur de grands chemins — reste un instant prostré, épuisé d'avoir eu si peur, de s'être tant débattu. Puis il prend son vol, enfin libre, n'en croyant pas ses ailes. Tante Sara est heureuse et impatiente de me conter l'incident. Je pense à la chanson de Pierre Perret: «Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux». Et je voudrais dire à certains vigneron: «Fichez, fichez la paix aux oiseaux. Permettez-leur de se régaler en vous «piquant» quelques grappes de votre précieux raisin. Ne le méritent-ils pas? Ne nous débarrassent-ils pas de milliers d'insectes nuisibles, chenilles, limaces et autres pucerons, lesquels dévorent nos fleurs, nos fruits

cet ami des jardins — que l'on a trouvé mort de faim et d'épuisement dans un de ces filets qui traînait jusqu'au sol. Ses piquants s'étaient naturellement pris dans les mailles.» On me répondra peut-être que l'on voit bien que je ne possède pas de vigne... Et bien si, justement! Nous avons autour de notre maison, un certain nombre de «perches». Lorsque le raisin se dore et que les vendanges approchent, nous flânonnons entre les rangs et nous picorons les grains les plus tentants. Ce serait avec plaisir que nous observerions les oiseaux en faire autant. Mais nous ne voyons ni voleurs volants ni grappes ravagées... (Heureusement, la plupart des vignes ne sont pas munies de dispositifs anti-oiseaux et je ne pense pas que les récoltes en souffrent beaucoup!)

Ce qui me déplaît et me préoccupe depuis bien longtemps c'est que l'Hu-

